

■ VERA YVONNE (ED), *OPENING SPACES*, HEINEMANN, LONDRES, 1999, 186 p.

Romancières et nouvellistes africaines ont quitté l'espace clos dans lequel la narratrice d'*Une aussi longue lettre* pouvait, à l'abri des réactions qui auraient immédiatement étouffé sa voix, développer un discours élaboré, lent et majestueux, soigneusement argumenté. Le titre de ce recueil de nouvelles est donc approprié à cette volonté conquérante de briser l'enfermement des voix féminines. Mais il n'est pas, loin de là, le premier effort dans cette direction. Les femmes ont d'abord lutté pour être mieux reconnues dans leur pays avant de voir ces combats reconnus par un grand éditeur britannique.

Heinemann, comme toutes les maisons européennes qui s'intéressent à l'Afrique, ne reflète pas toujours les mouvements profonds d'une littérature continentale aussi, et peut-être faudrait-il dire surtout, publiée à Lagos, Enugu, Accra, Abidjan, Nairobi ou Kigali... Les nouvellistes africaines étaient déjà depuis quelques années très actives et les romancières tentent dans plusieurs pays de se rencontrer ou de se structurer en associations de femmes de lettres. Ainsi, au Zimbabwe, le *Zimbabwe Women Writers*, le ZWW, a déjà publié des anthologies qui ont fait date. Au Nigeria, *The Women Writers of Nigeria*, WRITA, a sorti en 1996 un impressionnant recueil de nouvelles qui décrivait les problèmes matériels quotidiens des femmes et abordait également des questions de société non spécifiquement féminines, mais sur lesquelles il est urgent de développer un point de vue féminin. Karen King-Aribisala, déjà remarquée en 1990 par *Our Wife and Other Stories* (Malthouse Press, Lagos), vient de publier *Kicking Tongues* qui, non sans référence ironique aux pèlerins de Chaucer, racontait les histoires de plusieurs voyageurs réunis par la route nigériane. En outre la rupture s'est opérée, depuis déjà quelque temps, avec une présentation angélique de la femme africaine, comme s'il fallait être parfait(e) pour avoir des droits. Les intellectuelles africaines débattent également des questions relatives à leurs rapports avec le féminisme occidental. Le concept de "womanism" opposé à celui de "feminism" entend faire progresser le droit des femmes sans rompre avec la famille et la culture africaines. Il a malheureusement été parfois utilisé de façon normative pour contraindre les romancières à présenter des exemples édifiants, un peu trop normatifs pour la liberté des artistes, de femmes qui réussissent, font avancer leurs droits et restent des épouses et des mères traditionnelles. *Opening Spaces* ne vient donc pas sans raisons.

Née au Zimbabwe, directrice de la National Gallery de ce pays, Yvonne Vera a publié aux éditions Baobab d'Arare, puis aux éditions Tsar de Toronto, deux ouvrages qui remportèrent des prix dans son pays. En 1997 elle fut lauréate du Commonwealth Writers Prize pour l'Afrique. Elle a donc réuni 15 nouvelles dans *Opening Spaces*. Les francophones (2 nouvelles) et les lusophones (1 nouvelle) ne sont pas oubliés dans ce